

En avant la musique !

LE MONDE DES LIVRES | 12.02.2015 à 10h08 | Par Etienne Anheim



« *Ecrire sur la musique, c'est comme danser à propos de l'architecture.* » Alex Ross, critique musical au *New Yorker*, rapporte dans les premières lignes de son nouveau livre, *Listen to This. La musique dans tous ses états* (traduit de l'anglais par Laurent Slaars, Actes Sud, 512 p., 29 €), ce mot célèbre, parfois attribué à Frank Zappa, qui est également cité par Olivier Bellamy dans le préambule de son séduisant *Dictionnaire amoureux du piano* (Plon, 2014). L'un comme l'autre refusent d'y souscrire. Il suffit de pousser la porte de la librairie musicale Monnier, rue de Rome, à Paris, pour comprendre que nombre d'auteurs et de maisons d'édition sont du même avis qu'eux. Interrogée par *Le Monde*, la libraire Mireille Hastings confirme que « *si l'âge d'or de la librairie est passé, l'édition musicale se maintient bien. C'est le résultat du goût d'un public fidèle, attaché au livre, mais aussi de politiques éditoriales ambitieuses, souvent portées par de petites maisons d'édition qui prennent des risques* ». La collection « Mélophiles », de l'éditeur suisse Papillon, a fait le choix de privilégier des sujets moins connus du grand public, comme en témoigne la biographie de *Carl Philipp Emmanuel Bach*, l'un des fils de Jean-Sébastien, signé Gilles Cantagrel (2013). Le Mot et le reste, un éditeur marseillais, imagine des livres alliant originalité intellectuelle et beauté graphique. Son approche ouverte des musiques actuelles déplace les frontières. Dans les derniers mois, on a ainsi pu lire avec le même plaisir le *Kraftwerk*, d'Eric Deshayes, ou *Respect*, le livre sur le rock féminin de Steven Jezou-Vannier, et le passionnant deuxième tome des *Musiques savantes*, de Guillaume Kosmicki, consacré à la période allant de Ligeti à la fin de la guerre froide (1963-1989).

Face à ce foisonnement, certains éditeurs généralistes offrent régulièrement des ouvrages consacrés à la musique, comme Christian Bourgois, qui a publié en 2014 *Dîner avec Lenny*, l'entretien du journaliste Jonathan Cott avec Leonard Bernstein, mené quelques semaines avant sa mort, ou *L'Abécédaire d'un pianiste*, d'Alfred Brendel. Flammarion a fait paraître récemment le livre du chef d'orchestre John Eliot Gardiner, *Musique au château du ciel. Un portrait de Jean-Sébastien Bach*, qui mêle érudition historique et réflexion contemporaine sur la reconstitution de la musique ancienne. D'autres ont des collections consacrées à la musique. Le catalogue musical de Fayard constitue la référence dans le domaine. Selon Sophie Debouverie, éditrice, « *il repose principalement sur les grandes biographies de compositeurs et les "Indispensables de la musique", une série de guides qui rencontre un grand succès* ». Mais elle cherche aussi à promouvoir des essais historiques, comme *Christine de Suède et la musique*, de Philippe Beaussant (2014).

La perspective de Gaëlle Belot, qui apporte un souffle nouveau à la collection musicale de Buchet-Chastel « *en voulant faire partager le plaisir de comprendre la musique* », est différente : « *L'accent est mis avant tout sur les interprètes* », qu'il s'agisse de biographies, comme le livre d'Olivier Bellamy sur Martha Argerich (2010), ou d'écrits de musiciens, inédits, comme *L'Ame et la Corde*, d'Ivry Gitlis (2013), ou heureusement réédités, comme, en 2012, le témoignage émouvant et spirituel *Faut-il jouer moins fort ?*, de Gerald Moore (1899-1987), le pianiste accompagnateur d'Elisabeth Schwarzkopf ou Dietrich Fischer-Dieskau.

Entre ces deux voies, Actes Sud couvre toute la gamme éditoriale. La collection « Classica », qu'on peut rapprocher des ouvrages de l'éditeur Bleu nuit, qui propose un *Bruckner*, de Jean Gallois, offre des biographies claires et élégantes, comme le *Scriabine*, qui vient de paraître sous la plume de Jean-Yves Clément (208 p., 18,50 €). Ces livres sont « *destinés à l'honnête homme mélomane* », selon Bertrand Dermoncourt, directeur de la collection, du magazine *Classica* et lui-même auteur du *Stravinsky* (2013), ainsi que d'un *David Bowie* (Actes Sud, en librairie le 4 mars), qui montre combien l'édition se nourrit de la convergence entre les différents univers de la musique. Mais on rencontre également des textes de musiciens, comme *La Parole musicale*, du chef d'orchestre Nikolaus Harnoncourt (2014), ou des études historiques comme le remarquable ouvrage de Rémi Jacobs et François Anselmini sur *Le Trio Cortot-Thibaud-Casals* (2014).

Ecrire sur la musique ne va pas de soi

L'édition musicale reste cependant une niche dont l'équilibre économique est fragile, car « *les ventes sont souvent très modestes* », comme le rappelle Bertrand Dermoncourt. Certains ouvrages approchent ou dépassent les 10 000 exemplaires, comme le *Chopin*, d'Alain Duault (Actes Sud, 2004), le *Martha Argerich*, d'Olivier Bellamy (Buchet-Chastel, 2010), ou certains guides de Fayard, comme celui sur *La Théorie de la musique*, de Claude Abromont et Eugène de Montalembert (2001). Mais les premiers tirages sont maintenant limités à 2 000 ou 3 000 exemplaires, et les parutions ne dépassent guère la dizaine de titres par an, même dans les grandes maisons, tandis que les petits éditeurs spécialisés doivent faire un effort permanent d'innovation. La crise générale du livre n'épargne pas l'édition musicale, confrontée à la baisse des ventes et au défi du numérique.

De plus, si ce n'est pas « *danser à propos de l'architecture* », écrire sur la musique ne va pas de soi. Performance sonore, elle ne se prête pas facilement au livre. La connaissance du solfège est réservée aux initiés, ce qui limite l'apport de la reproduction des partitions. Même le langage critique fait souvent défaut. Alors que, depuis la Renaissance, les humanistes ont repris des concepts rhétoriques antiques et construit un langage devenu commun pour parler de la peinture ou de la sculpture, rien de tel avec la musique. Il a fallu attendre le romantisme,

au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles, pour que la critique musicale prenne une place - culturelle de premier plan, mais dans un registre privilégiant l'expression de l'ineffable et des affects individuels. Il reste souvent difficile de trouver les mots pour décrire et transmettre à un large public non seulement une émotion mais un savoir.

Ces obstacles singuliers expliquent peut-être l'inventivité du secteur pour accompagner les mutations du livre. La collection « Les grands interprètes » de Buchet-Chastel, dont le dernier paru est le second tome des *Grands Violonistes du XX^e siècle*, de Jean-Michel Molkhou (2014), après avoir accueilli de grandes signatures comme Alain Lompech et Christian Merlin, donne des exemples musicaux en complément de chaque chapitre de ces ouvrages grâce à des fichiers MP3 fournis sur CD. Chez Fayard, Diane Feyel, qui a suivi la conception éditoriale du livre du philosophe Francis Wolff *Pourquoi la musique ?* (464 p., 22 €), explique qu'« *il est conçu en relation directe avec un site Internet présentant des extraits musicaux* ». Il est aussi « *l'occasion de mettre en œuvre un nouveau type de livre électronique, un véritable ePub 3.0 où les fichiers audio sont insérés au fil de la lecture* ». De même, l'enrichissement de la lecture par un site Internet, déjà adopté par Alex Ross pour son livre précédent, *The Rest is Noise*, sur l'histoire de la musique du XX^e siècle (Actes Sud, 2010), est repris pour *Listen to This*. L'auteur signe un livre à la fois intelligent et vivant, présentant une série d'essais musicaux, de Mozart au rock, fidèles à son principe, étudier la musique populaire comme si elle était de la musique classique, et inversement.

Actes Sud, justement, défend depuis plusieurs années les livres-disques. Ce choix s'illustre avec la nouvelle collection « ONBA Live », qui présente une œuvre classique – le volume *Mahler. Symphonie n° 5* sera en librairie le 24 février – à travers un livre et un enregistrement, en collaboration avec l'Orchestre national de Bordeaux Aquitaine. Les éditeurs, on le voit, n'hésitent pas à aller à la rencontre des institutions musicales. Alors que Fayard publie chaque année un ouvrage en collaboration avec le festival musical La Folle Journée de Nantes, les éditions La Découverte lancent fin février une collection avec la Philharmonie de Paris, « La rue musicale », dont les premiers volumes, consacrés à David Bowie et au glam rock, contribuent eux aussi au décloisonnement de toutes les musiques. Mais l'exemple le plus original est sans doute l'aventure de Contrechamps, à Genève, qui est à la fois un ensemble musical, un foyer d'animation culturelle et pédagogique et une maison d'édition consacrés à la musique des XX^e et XXI^e siècles.

Lieu d'échange unique entre critiques, journalistes, universitaires et musiciens, riche d'innovations intellectuelles et technologiques, ce n'est pas un hasard si l'édition musicale semble traverser la crise mieux que d'autres. Sa diversité et son audace en font aujourd'hui un laboratoire où s'inventent les livres de demain et un modèle possible pour des sciences humaines en quête de renouveau éditorial. Car il en va de l'édition comme de la musique, selon les mots de Mozart : il faut défendre « *l'heureux compromis entre la facilité et la complexité* », en un temps où, « *pour se faire applaudir, il faut écrire des inepties qu'un cocher de fiacre pourrait reprendre, ou bien des choses si compliquées qu'elles plaisent précisément parce que nulle personne sensée ne peut les comprendre* ».

- Etienne Anheim
Journaliste au Monde

En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/livres/article/2015/02/12/en-avant-la-musique_4574830_3260.html#7hVWMEZztjoPqY0x.99